

# ***La Citoyenneté multiculturelle, 25 ans après***

## **Colloque international**

**Université Paris 1-Panthéon Sorbonne**

**19-20 novembre 2020**

### **Appel à contributions**

***(English version below)***

En 1995, Will Kymlicka publiait *Multicultural Citizenship. A Liberal Theory of Minority Rights* aux presses universitaires d'Oxford, livre qui fut traduit en français par Patrick Savidan et publié aux Éditions de la Découverte en 2001. Dans son premier ouvrage de 1989, *Liberalism, Community and Culture*, Kymlicka avait défendu la possibilité de dépasser l'opposition entre libéraux et communautariens, en expliquant de quelle manière et pour quelles raisons les libéraux devaient considérer l'appartenance culturelle comme un bien majeur. Dans *La Citoyenneté multiculturelle*, il déduisit de cette intuition philosophique une théorie politique qui justifiait l'octroi aux membres des minorités ethnoculturelles de droits différenciés en fonction de l'appartenance de groupe. Il y plaidait notamment en faveur de la reconnaissance de droits d'auto-gouvernement pour les minorités nationales et de conditions équitables d'intégration pour les groupes polyethniques issus de l'immigration. Tout en élaborant un cadre susceptible d'éclairer les différents principes juridiques impliqués par les politiques multiculturelles, Kymlicka s'efforça de mieux saisir les fondements du libéralisme, de clarifier la relation entre les droits individuels et les droits collectifs, de justifier les droits culturels sur la base de considérations fondées sur l'autonomie et l'égalité, de conceptualiser la représentation politique des groupes ethnoculturels, de tracer les limites de la tolérance et de renouveler la conception de l'unité dans les sociétés culturellement diverses.

*La Citoyenneté multiculturelle* a été largement discuté et traduit. 25 ans plus tard, à la suite d'une importante crise migratoire en Europe et après une décennie de prétendu repli du multiculturalisme, ce colloque international propose de revenir sur l'héritage du multiculturalisme libéral et de réfléchir à l'avenir qu'ouvre ce modèle politique. Nous sommes particulièrement intéressés par les propositions de communication qui portent sur les types de questions suivants :

## **1. Les nouveaux défis du multiculturalisme et les modèles alternatifs**

À quels nouveaux défis les sociétés multiculturelles sont-elles confrontées ? Dans une ère marquée par les mouvements nationalistes et par la montée du populisme, beaucoup s'interrogent sur la viabilité du multiculturalisme. Le modèle social et démocratique de l'État-providence est-il compatible avec la présence d'un nombre important de migrants et avec la reconnaissance de leurs droits ? Les missions de l'État-providence peuvent-elles être dévolues aux minorités nationales en quête d'une plus grande autonomie ? Dans une société libérale et diverse, quelle place reste-t-il à l'affirmation des majorités nationales ? Étant donné l'importance des accommodements religieux dans les revendications multiculturelles, comment devrions-nous comprendre la relation entre le multiculturalisme et le sécularisme ? Dans les dernières années, certains modèles de citoyenneté se sont présentés comme des réponses à ces défis. Comment devons-nous envisager le devenir du multiculturalisme face aux modèles concurrents que sont l'intégration civique et l'interculturalisme ?

## **2. Multiculturalisme et nationalisme**

Le multiculturalisme et le nationalisme semblent s'exclure mutuellement. Les nationalistes reprochent au multiculturalisme de miner la cohésion sociale, d'exiger l'anéantissement des cultures majoritaires héritées de l'histoire et de détruire les bases de l'identité nationale. Quant aux multiculturalistes, ils associent souvent le nationalisme à la xénophobie et au sectarisme, ou encore à la volonté de durcir les politiques migratoires et d'adopter des mesures assimilationnistes. Cependant, il faut souligner que Kymlicka adopte à la fois une forme de nationalisme libéral et une forme de multiculturalisme libéral. Même s'il reproche aux libéraux de ne pas voir l'ampleur du processus de construction nationale à l'oeuvre dans tous les États démocratiques et libéraux, il n'en conclut pas pour autant que l'identité nationale peut ou doit être abandonnée, ni qu'elle doit être refondée en un sens strictement civique et vidée de toute référence à une langue, à une culture et à une ethnicité. À cet égard, à la différence des courants radicaux du cosmopolitisme, sa position accorde une valeur morale à l'appartenance aux cultures nationales. On peut dès lors interpréter son multiculturalisme libéral comme une forme de nationalisme multiculturel : même si l'institutionnalisation de la culture majoritaire est légitime et inévitable, elle doit être compensée en accordant réciproquement du soutien et de la reconnaissance aux cultures minoritaires. S'agit-il d'une tentative vaine de résoudre la quadrature du cercle ? Le multiculturalisme et le nationalisme peuvent-ils être réconciliés ? Le nationalisme multiculturel peut-il remédier aux tendances exclusives que produisent l'universalisme civique et les tendances illibérales de l'ethno-nationalisme ?

## **3. La diffusion internationale du multiculturalisme**

Parce que le modèle de Kymlicka privilégie le cas des minorités nationales et celui des groupes issus de l'immigration, on lui a souvent reproché d'être trop étroitement lié au contexte canadien et de refléter la composition ethnoculturelle de ce pays. Nous encourageons ainsi les propositions qui discutent de la pertinence (ou de l'inadaptation) du multiculturalisme libéral dans d'autres aires géographiques. De quelle façon ce modèle devrait-il être modifié pour s'adapter, par exemple, aux pays africains dans lesquels un grand nombre de groupes ethniques coexistent en l'absence de toute majorité nationale ? Les pays en voie de développement peuvent-ils se permettre le degré de décentralisation qu'implique l'auto-gouvernement et la reconnaissance de la diversité culturelle ? Le multiculturalisme est-il possible et désirable dans des pays qui, à la différence du Canada, n'adoptent pas des politiques d'immigration sélective ? Qu'est-ce que le théoricien libéral du pluralisme peut apprendre des accommodements multiculturels dans les pays qui héritent d'autres traditions politiques et philosophiques ?

#### **4. Le multiculturalisme et les sources de la diversité**

La théorie de Kymlicka est structurée par le type de groupes ethno-culturels qu'elle a vocation à prendre en charge. D'après celui-ci, les groupes polyethniques, issus de l'immigration, et les minorités nationales (les peuples autochtones inclus) doivent jouir de droits différents parce qu'ils forment des groupes différents, lesquels se démarquent par le type de relations spécifiques qu'ils entretiennent avec l'Etat et la majorité nationale, par les positions sociales particulières qu'ils occupent, par leurs vulnérabilités propres et par les formes spécifiques de soumission aux politiques assimilationnistes qu'ils ont connues au cours de leur histoire. Cependant, il n'est pas évident que la distinction établie entre les minorités issues de l'immigration et les minorités nationales embrasse l'ensemble des minorités ethnoculturelles qui peuvent légitimement réclamer des droits spécifiques. D'autres types de groupes entretiennent sans doute un rapport différent à l'Etat central et vivent des difficultés spécifiques qui exigent des droits adaptés. Ainsi, comment faut-il envisager le statut des groupes semi-nomadiques, comme les Roms européens, des minorités racialisées sans passé migratoire, des minorités religieuses et de l'indigénité dans les contextes africains et asiatiques ?

#### **5. Aller au-delà des grandes critiques adressées au multiculturalisme**

On a reproché au multiculturalisme libéral de contrevenir au sens de l'égalité, de menacer les droits des femmes en renforçant la domination patriarcale dans les minorités, de permettre l'oppression des minorités dans la minorité, de miner la cohésion sociale, d'être toujours porteur d'une dynamique impérialiste qui reconduit les hiérarchies coloniales ou de reposer ou d'encourager des formes d'essentialisme culturel. Comment les libéraux multiculturalistes ont-ils répondu à ces critiques ? Que faire de ces objections et de leurs réponses ? Quels types d'amendements des politiques multiculturelles exigent-elles ?

Quelles sont les perspectives de recherche les plus prometteuses ouvertes par la réflexion critique sur le multiculturalisme ?

Les propositions de communication (entre 500 et 600 mots) pourront être soumises, en anglais ou en français, à l'adresse suivante : [citoyennetemulticulturelle2020@gmail.com](mailto:citoyennetemulticulturelle2020@gmail.com). Merci d'indiquer votre nom, position, affiliation institutionnelle et contact dans un document séparé.

La date limite d'envoi des propositions est fixée au 30 juin 2020. Les résultats de l'appel à contribution seront transmis le 30 juillet.

Afin de favoriser les échanges avec les collègues anglophones, celles et ceux qui interviendront en français seront invité.e.s à préparer un document (texte ou diaporama) qui résume leur intervention en anglais.

Suite au colloque, les personnes intéressées seront invitées à soumettre une version de leur présentation pour publication dans un numéro spécial d'une revue à comité de lecture indexée sur Scopus.

### **Participants :**

Will Kymlicka (université Queen's)

Magali Bessone (université Paris 1-Panthéon Sorbonne), Tariq Modood (université de Bristol), Janie Pélabay (CEVIPOF), Patrick Savidan (université Paris-Est-Créteil), Helder De Shutter (KU Leuven) Sarah Song (université de Californie, Berkeley), Michel Wieviorka (Fondation Maison des Sciences de l'Homme).

### **Comité d'organisation :**

François Boucher (KU Leuven)

Jean-François Caron (université Nazarbayev)

Sophie Guérard de Latour (université Paris 1-Panthéon Sorbonne)

### **Institutions partenaires :**

Fondation Maison des Sciences de l'Homme

KU Leuven

ISJPS-Institut des Sciences Juridique et Philosophique de la Sorbonne (UMR 8103)

Université d'Opole  
Université Paris 1-Panthéon Sorbonne

---

---

## ***Multicultural Citizenship 25 years later***

**International Conference**

**Université Paris 1-Panthéon Sorbonne**

**November 19-20, 2020**

### **Call for Proposals**

25 years ago, Will Kymlicka published *Multicultural Citizenship. A Liberal Theory of Minority Rights* (Oxford University Press, 1995). In his first book, *Liberalism, Community and Culture*, Kymlicka had already argued that it was possible to overcome the liberal/communitarian divide by explaining how and why liberals ought to view cultural membership as an important good. In *Multicultural Citizenship*, he developed this philosophical insight into a political theory justifying granting group-differentiated rights to the members of ethnocultural minority groups, arguing for the recognition of self-government rights for national minorities and fair terms of integration for polyethnic groups resulting from immigration. In addition to developing a framework to understand the different kinds of group-differentiated rights involved in the politics of multiculturalism, Kymlicka sought to better understand the foundations of liberalism, to clarify the relation between individual and collective rights, to explain how minority rights derive from autonomy-based and equality-based considerations, to conceptualize political representation for ethnocultural groups, to delineate the limits of toleration and reimagine the conditions of unity in culturally diverse societies.

*Multicultural Citizenship* has been widely discussed and translated. Two decades and a half later, after an important migration crisis in Europe and well over a decade of alleged backlash against multiculturalism, this conference aims at discussing the legacy and future

of liberal multiculturalism. We are especially keen on receiving proposals addressing five areas of inquiry:

### **1. New multicultural challenges and alternatives to multiculturalism**

What are the new challenges faced by multicultural societies? In this new era of populism and nationalism, many question the viability of liberal multiculturalism. Is the social democratic model of the welfare state compatible with the presence of a large number of migrants and with the recognition of their rights? Can the functions of welfare state be devolved to national minorities seeking greater autonomy? In a liberal and diverse society, what place is left for the identity affirmation of national majorities? Given the importance of religious accommodation in claims of multicultural recognition, how should we understand the relation between multiculturalism and secularism? Over the recent years, certain models of citizenship have emerged as alternative responses to those challenges. How should we think of the fate of multiculturalism in wake of competing models such as civic integration and interculturalism?

### **2. Multiculturalism and nationalism**

Multiculturalism and nationalism are often pitted against one another. Multiculturalism is attacked by nationalists for undermining social cohesion, for requiring the obliteration of historical cultural majorities and dismantling the basis of national identity. On the other hand, multiculturalists often equate nationalism with xenophobia and bigotry and with the will to impose restrictive migration policies and assimilationist measures. However, it is noteworthy that Kymlicka embraces both a liberal form of nationalism and (also a liberal form of) multiculturalism. While he criticizes the blindness of liberals who are often reluctant to take stock of the pervasiveness of nation-building practices in all liberal democratic states, he does not embrace the idea that national identity can or should be abandoned or reformed to be purely civic and voided of references to language, culture and ethnicity. In that respect, in contrast with strong cosmopolitans, his position acknowledges the moral value of membership in national cultures. One can therefore view his liberal multiculturalism as a form of multicultural nationalism: while some 'establishment' of the majority's culture is permissible and unavoidable, it must be compensated by a reciprocal support and recognition of minority cultures. Is this a vain attempt to square the circle? Can multiculturalism and nationalism be reconciled? Can multicultural nationalism offer remedies to the exclusive tendencies of civic universalism and illiberal ethnonationalism.

### **3. The International Diffusion of Multiculturalism**

With its emphasis on national minorities and immigrant groups, Kymlicka's model of multiculturalism has often been criticized for being too closely tied to the Canadian context and for reflecting the ethnocultural makeup of that country. We are thus interested in proposals discussing the relevance (or inapplicability) of liberal multiculturalism to other geographical areas. How should this model be modified to be suited for, say, African countries in which there are often over one hundred ethnic groups with no clear national majority? Can developing countries afford the level of decentralization involved in self-government as well as the symbolic recognition of diversity? Is multiculturalism possible and desirable in countries that do not have selective immigration policies as Canada does? What can liberal theorists of pluralism learn from multicultural accommodation in non-Western countries?

### **4. Multiculturalism and the Sources of Diversity**

Kymlicka's theory is structured by the kinds ethnocultural groups it was designed to take into account. In his view, polyethnic immigrant groups and national minorities (including Indigenous peoples) should have different kinds of rights because they are different groups, with different relationship with the state and the national majority, with different social positions and vulnerabilities and with different histories of subjection to different kinds of assimilationist pressures and policies. However, it is not clear that the immigrants/national minorities distinction encompasses all kinds of ethnocultural minority groups deserving to be granted group-differentiated rights. Perhaps other kinds of cultural groups stand in a different relation with the central state and embody different specific vulnerabilities so that they need a different set of multicultural rights. How indeed should we conceive the status of partly nomadic groups, such as the European Roma, of racialized minorities with no migration background, of religious minority groups, and of the meaning of indigeneity in the contexts of Africa and Asia?

### **5. The Critiques of Multiculturalism and the Way Forward**

Liberal multiculturalism has been criticized for undermining equality, for threatening gender equality and reinforcing patriarchy in cultural groups, for opening the door to the oppression of minorities with minorities, for undermining social cohesion, for being still too imperialistic and reproducing colonial hierarchies, and for presupposing or generating forms of cultural essentialism. How have liberal multiculturalists responded to those critics? What should we make of those critics and their responses? Should we rethink the philosophical foundations of multiculturalism? Which amendments to the politics of multiculturalism should be incorporated? What are the most promising research avenues opened up by the critical deliberation on multiculturalism?

### **Abstracts submission:**

If you are interested in presenting a paper at the conference, please send a title and a 500-600 words abstract at this address [citoyennetemulticulturelle2020@gmail.com](mailto:citoyennetemulticulturelle2020@gmail.com) before June 30, 2020. Please indicate your name, position, institutional affiliation and contact in a separate document. We will communicate our decision around July 30.

Following the conference, we plan to invite speakers to submit their paper for a special issue (journal to be confirmed).

### **Confirmed speakers:**

Will Kymlicka (Queen's University)  
Magali Bessone (université Paris 1-Panthéon Sorbonne), Tariq Modood (University of Bristol), Janie Pélabay (CEVIPOF), Patrick Savidan (université Paris-Est-Créteil), Helder De Schutter (KU Leuven) Sarah Song (UC Berkeley), Michel Wieviorka (Fondation Maison des Sciences de l'Homme).

### **Organization committee :**

François Boucher (KU Leuven)  
Jean-François Caron (Nazarbayev University)  
Sophie Guérard de Latour (université Paris 1-Panthéon Sorbonne)

### **Institutional partners :**

Fondation Maison des Sciences de l'Homme  
KU Leuven  
ISJPS-Institut des Sciences Juridique et Philosophique de la Sorbonne (UMR 8103)  
University of Opole  
Université Paris 1-Panthéon Sorbonne